

Inter
Art actuel



Folie/Culture

Number 100, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45517ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(2008). Folie/Culture. *Inter*, (100), 98–102.



/FOLIE CULTURE

l'« hommage à Foucault », décédé en juin 1984, quelques mois avant la tenue du festival, précise une filiation dans l'ordre d'une approche critique face au sort réservé aux fous et autres aliénés dans un système basé sur la réclusion dans les asiles et autres institutions spécialisées, elles qui portent de plus en plus le poids de leur improbabilité.

Cet événement international est né de la rencontre d'Auto-Psy et d'Obscure. Le premier a pour mandat de défendre les droits des personnes psychiatisées et de sensibiliser les intervenants, les gouvernants et la population en général aux différents aspects communautaires en santé mentale. Le second est une association coopérative de production en arts actuels. Le *Festival international Folie/Culture* est un événement majeur qui sera aussi fondateur de l'organisme socioartistique éponyme.

Quelques ébranlements dans la planète psy marquent les années soixante et soixante-dix : publication d'*Histoire de la folie à l'âge classique* de Michel Foucault en 1961 ; expérience concluante de la fermeture des hôpitaux psychiatriques à Trieste et dans d'autres villes italiennes à la suite de la promulgation de la loi 180 en 1978 qui visait à intégrer les différentes structures médicales dans le traitement des maladies mentales ; naissance de l'antipsychiatrie avec des auteurs praticiens britanniques, états-unis, français, italiens ; préoccupation croissante face à l'emploi massif des psychotropes et des médicaments en général. Parallèlement, artistes et écrivains s'intéressent au phénomène de la folie comme une zone de turbulences et de souffrance qui marque notre époque.

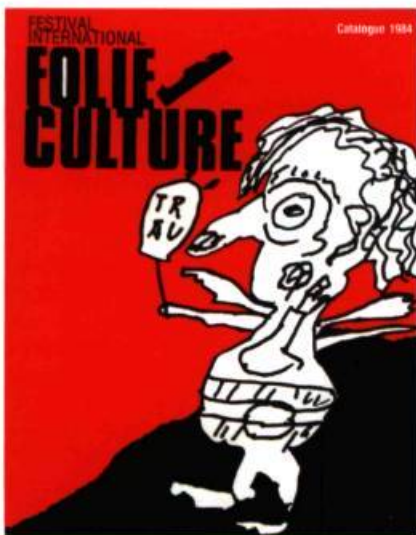
Le *Festival international Folie/Culture* est une première. Du 27 septembre au 7 octobre, les organisateurs proposent une programmation répartie en trois thèmes :

> Frédéric Lebrasseur, *Nains de jardin*, lors du *Putain de bal masqué pervers* dans le cadre de l'événement *DSM-V+*. Photo : Ivan Binet.

1) « Les murs de la folie » aux allures éditoriales présente à la fois un constat de la situation actuelle et une critique contre la déshumanisation des traitements en santé mentale. Il s'agit d'un plaidoyer pour une réinsertion des fous, pour les extraire de l'enfer des hôpitaux pénitentiaires où ils sont confinés depuis quelques siècles et les ramener dans la société des humains. Textes coups de poing, charges virulentes contre le système carcéral et mécaniste mis en place pour les contenir et non les guérir.

2) « Créativité en folie » ouvre l'espace aux artistes par des textes de Gilles Arteau, de Guyotat, de Paul Valet, d'Helen Doyle, de Chantal Veilleux et d'Yves Giguère. On y trouve aussi une présentation de différentes expériences de création comme alternatives aux pratiques asilaires. Ainsi, les groupes Cheval bleu et Trames de France intègrent diverses formes de création pour libérer la folie de la prison mentale où on la confine : écriture, photographie, théâtre, etc. De même se déploient quelques textes sur l'art brut, sur Victor Cordier ainsi qu'*Hôpital malade* de Jean-Claude Gagnon. C'est ici aussi que se retrouve une généreuse programmation de films et de vidéos en provenance d'Europe, du Canada et des États-Unis, tous films d'art et documentaires autour de la folie. Ailleurs, une présentation théâtrale de *Scan Lines* de la troupe belge Plan K se fait remarquer. Dans le volet « Exposition », on découvre les photographies des Québécois Brigitte Ostiguy et André Morneau, les affiches du Musée d'art brut de Lausanne et la renversante exposition de dessins de Victor Cordier, *Débile, éthylique, psychotique*, envoyé par dépit dans les guerres et conflits (Corée, Algérie) et sans cesse ballotté entre institutions et baraquements de travailleurs immigrants. Enfin, une installation sonore de Neam Cathod se trouve amplifiée par un atelier dynamique et controversé avec les résidents du centre Robert-Giffard.

3) « Alternatives en tête » propose quelques pistes et nouveaux territoires dans le traitement des maladies mentales et la réintégration des reclus d'hier dans le continuum social. Chiara Strutti est venue présenter l'expérience de Trieste, où l'asile a officiellement été fermé en 1980, de même que les modalités de la désinstitutionnalisation et de la réinsertion des pensionnaires dans des services intégrés au réseau local de santé. Michel Hock présente le travail de La Devinière, un service ouvert toute l'année et 24 heures par jour pour accueillir et s'occuper des cas lourds d'enfants en état de psychose. C'est que la maladie mentale, la psychose et la crise de schizophrénie ne fonctionnent hélas pas selon les plages horaires des travailleurs de la santé, mais peuvent exploser



1984

Festival international
Folie/Culture

blanc/asile
silence rompu
hommage à Foucault

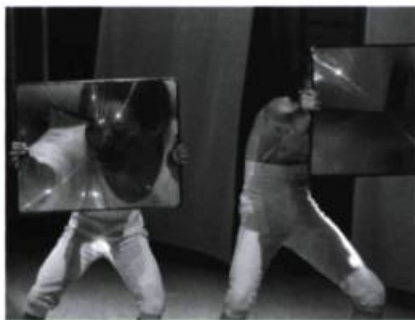
Ces trois lignes volubiles nomment l'ampleur de la programmation et la multiplicité des points de vue proposés pour aborder l'événement. Il s'agit d'un parcours explosif pour secouer l'ignorance générale des souffrances de la folie et des inventions de l'art actuel. Sur le « blanc/asile », on devine déjà le lieu de toutes les créations englouties dans le doute de l'artiste et dans la réclusion du fou. En « rupture du silence », la parole se donne droit d'expression sur la place publique. Et



> Brigitte Ostiguy, dans le cadre du Festival International Folie/Culture, 1984.

en tout temps. Deux auteurs majeurs viennent étayer la réflexion sur le système asilaire et les pratiques alternatives des quinze années antérieures: d'abord Robert Castel avec quatre parutions entre 1973 et 1981 sur les phénomènes alternatifs en santé mentale et, bien sûr, l'incontournable Howard Buten avec son livre choc *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué*.

L'événement marquera deux points. Ce sera d'une part la naissance du groupe hybride Folie/Culture qui poursuivra l'aventure exploratoire sur la ligne sinueuse entre la folie et l'art, entre la folie et la culture, et qui continuera de sensibiliser la population sur les aspects pointilleux de la santé mentale de même que sur les pratiques alternatives et limites en art actuel. D'autre part, le ministère des Affaires sociales enverra une mission à Trieste pour voir sur le terrain comment a fonctionné la fermeture de l'asile.



> Plan K, *Scan lines*, dans le cadre du Festival International Folie/Culture, 1984.



> Programme de l'événement *Sans frontière*. Graphisme Illaboro.

1995 Sans frontière

Une décennie plus tard, en mars et avril 1995, Folie/Culture organise un autre événement majeur, son quatrième festival, qui se déroulera en deux temps. Ce festival s'inscrit dans la droite lignée de Folie/Culture: amalgame et juxtaposition de l'art et de l'activisme social comme territoire lisse d'une culture à construire où la poésie et l'amplitude de l'imaginaire viendraient constamment faire basculer le réel convenu et insupportable vers des turbulences à l'échelle humaine.

Au programme vidéographique et filmique, on retrouve Robert Morin avec *Yes Sir! Madame* (1994), une rétrospective de Pierre Goupil, une compilation de Boris Firquet (1994), cinq productions des Brothers Quay de Grande-Bretagne (1979-1988), *Une histoire autour de la folie* (1992) de Bertrand de Solliers et Paule Muxel de France, *Alitia* (1991) d'Yves Labelle et *Autofilimages/Installations* (1993) du Français Pierrick Sorin.

Cette programmation de *Sans frontière* sera presque identique à Québec et à Chicoutimi, et un thème implicite jouera en quelque sorte sur la bipolarité, le double, et se démultipliera dans les deux villes par des projets et des débats singuliers. À Québec, le collectif montréalais Attitudes d'artistes a proposé l'événement *Identités mobiles: mobiles parce que sans domicile fixe*, projet d'intervention avec les sans-abri au cœur de l'espace public qu'ils occupaient autrement en filigrane. On a vu l'impact de ce non-événement sur les débats publics. À Chicoutimi, on a présenté *Monument humain*, un projet de rencontre et d'intervention entre dix artistes et cent personnes âgées. D'autre part, *Fax ou le cri de la machine* comme événement délocalisé a utilisé la machine pour mettre en réseau cinquante artistes et poètes, dix artistes de l'extérieur et dix personnalités publiques. Il s'agissait d'exulter le cri comme « expression d'un mouvement intérieur de la conscience, comme expression non maîtrisée d'un sentiment ».

Il y aura à Québec une soirée de poésie avec une vingtaine de poètes invités à parler sur tous les tons. Cette soirée à Chicoutimi devait prendre la forme d'une conférence de nuit sur le pont Sainte-Anne. Cette intervention au titre provocant d'*Essai sur le suicide*, en conjonction avec le lieu où elle devait se produire, fut jugée trop délicate. La conférence fut retirée de la programmation. Enfin, en trame radiophonique, on a pu entendre les *Palimpsestes sonores sur territoires magnétiques* présentés par Avatar à Radio Basse-Ville et à CHOC-FM.

Quatre débats au programme. « Pathologie double » interroge la relation entre les intervenants et leurs patients: de quelle manière la culture individuelle des premiers s'arrime-t-elle à la personne aidée? De quel ordre est la relation entre les deux, au-delà de leur attribution respective de *soignant* et de *soigné*? « Le contrôle des meutes » peut-il se faire autrement que par la force brute? La proposition controversée d'Attitudes d'artistes a alimenté le débat sur « l'art actuel et le passant » en posant la question de la « récupération odieuse d'un drame social pour les fins d'un *trip* purement artistique ». Enfin, dans quelles conditions peut-on intervenir avec les « polypuckés » puisqu'un problème ne vient jamais seul?

Sans frontière aura finalement joué dans la polarité et le jeu du double et son miroir. Ce miroir sans frontière lui-même, puisqu'il est une matière sans surface mais avec une incommensurable profondeur, suppose que la folie et la culture se renvoyant l'une à l'autre abolissent toute frontière. Ce que le déploiement de la programmation dans les deux villes viendra illustrer. Ce que les débats s'appuyant sur les événements sociaux comme les émeutes du 24 juin, les sans-abri au centre-ville et les projets artistiques proposés viendront confirmer.

S'il n'y a plus de territoire préservé (les fous sont mis à la porte des asiles, les centres d'artistes quittent leur réserve), il ne peut non plus y avoir une frontière entre eux et nous puisque, comme le dit Angeline Neveu, « [l]a folie, elle, c'est l'expérience, sans en avoir le choix ». Dédouons que, pour abolir cette frontière entre le culturel et la folie, il faudrait comprendre que la vie en fin de compte devrait aussi être cette expérience puisque nous n'avons pas le choix d'y être, dans la vie.

Avec ce quatrième festival, Folie/Culture devient un organisme régulier qui présentera une programmation annuelle de plus en plus soutenue en diversifiant ses interventions. Le groupe devient encore plus mobile, plus infiltrant, surgissant là où on ne l'attend pas, proposant des soirées poétiques, des minutes vidéo, des manœuvres, des ateliers de création et d'intervention avec artistes et autres fragilisés de la santé mentale.



- > Manifestation pour le droit au bonheur.
- > Kit de manifestation de Claudine Cotton, Ensemble, chacun son tour.
- > Kit de manifestation de Massimo Guerrera, Ces champs pétroliers qui vous reviennent.
- > Le bonheur est dans la lutte des classes.

Photos : Folie/Culture.

2003

Manifestation pour le droit au bonheur

Présentée le 1^{er} mai dans le cadre de la *Manif d'art*. N'ayant pas de lieu de diffusion, Folie/Culture déambule dans les espaces publics et occupe son territoire naturel : la ville dans ses interstices et ramifications. Cette situation hors refuge le contraint à composer des attitudes : d'abord dans son rapport au lieu pour une navigation sans attache, une dérive exploratoire qui s'arc-boute, d'un événement à l'autre, sur des projets dont la forme répond aux contraintes immédiates de l'espace ; ensuite par rapport aux nécessités de la situation, de l'urgence des désirs dans une mécanique qui va de l'objet à sa mise en orbite dans la dynamique de la ville. C'est qu'il faut bien composer avec les impromptus et les vacillements autant de la souffrance des fous que des (in)certitudes des artistes. Dans ces conditions, il est impérieux de proposer parfois une certaine dose de bonheur ou du moins une action de joie qui pourrait y conduire, ne serait-ce que le temps d'une manifestation.

Chacun sa part de gâteau était un projet de manifestation pour le droit au bonheur. Premier mai exige. Comment concevoir la Journée internationale de la fête du travail¹ sans une bonne manifestation ? La *Manif* comme perturbation de la circulation et de l'espace public. Le groupe, réduit à cause des intempéries mais déterminé et festif, traverse le Faubourg, emprunte la côte d'Abraham et attaque joyeusement la Basse-Ville à grands coups de gâteau. En effet, la condition *sine qua non* pour participer à cette manifestation était de produire un gâteau, en y inscrivant ses revendications, de le promener haut et fort dans la ville et de le partager ensuite avec la foule ébaubie. Comme un zeste de citron pour relever le tout, des artistes invités ont préparé des « kits de manif », réutilisables en toutes circonstances. Il est d'ailleurs toujours possible de louer ces kits pour vos prochaines manif.

Les artistes ont utilisé différentes stratégies qui fonctionnaient comme des marqueurs de trajets, des intensificateurs de foule, des déploiements aériens, bref tous les moyens pour donner de l'épaisseur et de la chair à une manifestation. Le duo Cooke-Sasseville avec son *Boggie* laissait une trace de craie au sol ; BGL avec ses pousse-pousse

constitués de jambes sur roues, petits personnages sans tronc ni tête, magnifiait la dimension pédestre en doublant chaque marcheur ; les Fermières Obsédées par le port de l'uniforme, Claudine Cotton par un kit vestimentaire qui lie les manifestants entre eux et Massimo Guerrera par du matériel plastique recyclé comme instrument sonore amplifiaient quant à eux la foule ; le collectif des Ateliers de la Mezzanine avec Miss Cliquetis, effigie qui se balance au-dessus de la foule en compagnie des cerfs-volants de Chalem et Bouillet, et les personnages empalés de l'ATSA qui affirment que « Manifester, c'est bon pour la santé » ajoutaient une dimension aérienne à la manifestation. Ainsi donc, ces kits confirment la tridimensionnalité de la manifestation, soulignant en quelque sorte son épaisseur spatiale. À ces kits, il faut ajouter une dimension périphérique avec la *Manif de poche* de Sylvie Cotton et Martin DufRASne, petit nécessaire du manifestant avec le livret d'instructions, la trousse de premiers soins, etc.

Il pleuvait à verse cette journée-là, de sorte que les cerfs-volants n'ont pu se déployer en chemin. Au point d'arrivée, dans le défunt mail Saint-Roch, la troupe s'organise. Pendant qu'on procède au partage des gâteaux, la joyeuse troupe entonne slogans et chansons populaires : *La mélodie du bonheur* et *La ballade des gens heureux alternent avec À chacun sa part du gâteau, Manifester c'est bon pour la santé*. Les badauds se mêlent aux manifestants, appuient sans restriction les revendications, participent à la fête. Alors, Guy Sioui Durand, en chef d'orchestre, dirige avec des musiciens volontaires et spontanés *Jouer fou* de Guy Blackburn et Marie-Ange Thériault. Les musiciens s'installent à leur instrument, espèce de cymbale munie d'un disque vinyle dont on joue avec une aiguille fichée sur un doigt. L'instrument se complète d'une pédale à pied pour marquer le rythme. Le petit orchestre de chambre improvisera alors un concert sous la direction du *mæstro*. Plus loin le *Speaker's Corner* accueille les revendications de l'expression populaire, alors qu'au-dessus d'eux virevoltent de petits cerfs-volants blancs porteurs de

messages comme dans les rues des quartiers populaires de villes brésiliennes.

Dans les expressions polymorphes de Folie/Culture, la *Manifestation* est un exemple convaincant de son travail hors les murs. Son désir d'immixtion se trouve ici réalisé à travers une action activiste contaminée par des artistes. Voilà un exemple typique du travail de Folie/Culture où les dimensions sociale et esthétique partagent le même espace et la même intention. À travers un ludisme coloré et efficace, l'action se présente comme un art total engagé dans une cause commune où chacun se retrouve. Le jeu n'est pas dérisoire puisque qu'il permet au délire de gagner son droit de cité là même où la fonctionnalité du monde est la plus structurée et la plus contrôlée, à savoir la rue. C'est qu'il y a dans les conditions mêmes du bonheur une indispensable généralisation des lieux de son expression.

Note

- 1 Ne pas confondre avec la Fête du travail, congé férié au Canada. Je parle ici de la Journée internationale des travailleurs, devenue Fête du travail (1^{er} mai) depuis le XIX^e siècle.

2006

DSM V+, dévidoir de syndromes magnifiques

Depuis la fin des années cinquante, l'association des psychiatres états-uniens ne cesse d'augmenter le DSM (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*) pour en faire une sorte de « bible » mondiale de toutes les pathologies mentales. Il s'agit évidemment d'un livre contesté, surtout depuis qu'il est devenu une référence incontournable pour de nombreux pys et qu'il est largement diffusé en format de poche. Mais comme il n'y a derrière ce volume aucune étude scientifique sérieuse, plusieurs intervenants y voient autant un grand danger qu'une vaste supercherie. Le plus grand reproche que l'on peut faire au DSM, c'est justement son intention avouée de faire le portrait de la normalité sur une échelle qui va de 1 à 10. De la même manière qu'il apparaît désormais inconcevable qu'un livre prétende contenir toute l'esthétique du monde, de même cette absurdité ne peut que donner prise à une critique encore plus grande de l'univers psy.

Avec l'événement DSM-V+, Folie/Culture présente un modèle déviant en guise de voie de sortie à un système qui ne serait plus que mesure exacte, même dans la sphère de l'esprit, donc de l'imaginaire, du délire, de la créativité, de la divergence. Comme la planète psy ratisse large et entend *pathologiser* tout le vivant, cet événement a voulu explorer de multiples zones de risques, au même titre que la vie elle-même, fût-elle déraillante, illégale et surtout polysémique.

Débats, tables rondes, conférences se sont déroulés tout au long des cinq jours de programmation. La table principale portait sur cette idée que l'industrie et l'institution trouvent maintenant leur compte à la maladie et que, donc, plus il y a de pathologies reconnues comme telles, plus la planète soignante peut accroître son capital et surtout son pouvoir de manipulation du monde. Des « inventeurs de maladies », selon l'expression de Jörg Blech, à la postpsychiatrie de Philip Thomas, en passant par la mise au ban du DSM par Paula Caplan, la prise en charge des fous par l'État dans un modèle d'intégration horizontal selon Patrick Coupechoux et surtout le plaidoyer fulgurant de David Cohen en faveur d'une automédication généralisée, les débats ont permis de soulever des questions majeures sur la place qu'occupe la maladie mentale dans nos sociétés et, surtout, sur les connivences de ce « marché » avec le capital, principalement par l'entremise des grandes pharmacies.

Dans la programmation, on trouve *Les fauves du réel* proposés par Antitube et *Tarnation* de l'États-Unien Jonathan Caouette, racontant sur un mode autobiographique une vie perturbée entre une mère schizophrène et sa propre homosexualité émergente. Daniel Cross viendra présenter *Homelessness.org*, un projet Web par et pour les sans-abri, de la communauté virtuelle dispersée dans les villes à un site réel construit sur la toile comme un autoservice communautaire où chacun peut retrouver les traces de sa propre existence. Le *Putain de bal masqué pervers*, soirée de performances avec lancers de nains de jardin, présentera huit performances comme autant de



> Diane Landry, *Le Bouclier magique*. Photo: Idra Labrie.



> Julie Andrée T. Photo: Ivan Binet.

questionnements et d'augmentation du réel avec Nathalie Derome, les Fermières Obsédées, Suzanne Joly, Nahed Mansour, Christian Messier, Julie Andrée T, Hélène Matte et Roi Vaara. Pendant la durée de l'événement, Claudine Cotton, Christian Barré, Cindy Dumais et Noïzefer CWU arpenteront l'espace public avec des manœuvres et autres actions de rue.

Invités sous le commissariat d'Avatar, Diane Landry avec son *Bouclier magique* et Nicolas Reeves avec *Rom<evo>* présentent deux installations au Musée de la civilisation. Les lits animés et sonores de Landry nous amènent avec beaucoup de sensibilité dans l'univers imprécis du rêve et des zones indéfinies avant que l'éveil ne soit entier. Les cubes flottants de Reeves, dans la salle à côté, apprennent à parler et entretiennent avec les spectateurs une conversation de plus en plus élaborée, car ce sont par de multiples interférences avec les humains que les machines apprennent à parler et s'approprient leur façon de penser.

Au théâtre Périscope, les Labos de la jeune création théâtrale présenteront leur théâtre à relais pour une création originale à partir de la pathologie du vivant et avec le DSM comme point de départ. Sur un texte de Daniel Danis, la troupe parviendra à monter une tragédie classique avec tous les éclats de la modernité.

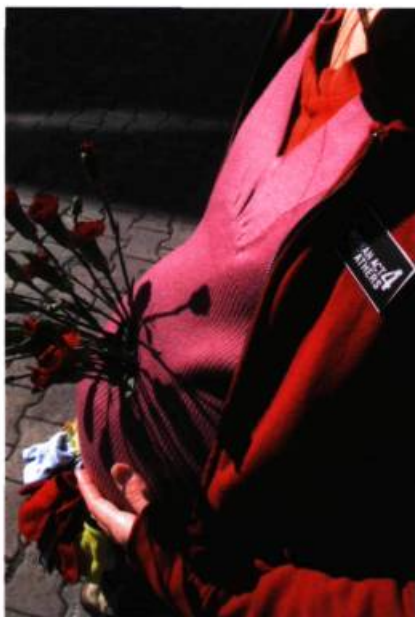
Le *Dévidoir de syndromes magnifiques* est concrètement un long rouleau de papier grafité des maladies oubliées. Tous les jours, les débats-midi au Café rencontre centre-ville¹ animés par Guy Sioui Durand réunissaient Ariane Emond, Jean-Étienne Poirier, Nicolas Reeves et Luc Vigneault, reprenant au jour le jour les événements du DSM V+ selon des angles d'attaque inspirés par la teneur des interventions.

Souignons enfin l'association avec deux centres d'artistes de Québec qui ont amplifié l'événement dans leur programmation avec des expositions de Diane Landry et Mathieu Brouillard (VU) et une réponse originale avec l'exposition collective *Code blanc* (Engramme).

L'événement DSM V+ aura permis d'explorer les expressions de la détresse, de la folie ordinaire ou patentée en opposant au système normatif des institutions immobilières, structurelles ou livresques, les infinies modalités de notre présence au monde.

Note

- ¹ Autre lieu dans la marge qui est devenu le point de ralliement pour l'ensemble de l'événement.



> Cindy Dumais, *Woman Act For New Father*.
Photo: Mathieu Tardif.

> Christian Messier, *Les hommes ne pleurent pas*.

> Noïzefer CWU, *Diagnostic de l'affectivité bruyante*.

> Suzanne Joly, *R(ai)sonner avec les encombrants*.

Photos: Ivan Binet.

